Peintures et sculptures du XIX^e siècle en Bourgogne, découverte et protection d'un patrimoine méconnu

*Paintings and sculptures of the 20th century in Burgundy, discovery and
protection of a little-known heritage*

Michaël Vottero

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/insitu/31895>

DOI : 10.4000/insitu.31895

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Michaël Vottero, « Peintures et sculptures du XIX^e siècle en Bourgogne, découverte et protection d'un patrimoine méconnu », *In Situ* [En ligne], 44 | 2021, mis en ligne le 03 mai 2021, consulté le 14 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/31895> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.31895>

Ce document a été généré automatiquement le 14 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Peintures et sculptures du xix^e siècle en Bourgogne, découverte et protection d'un patrimoine méconnu

Paintings and sculptures of the 20th century in Burgundy, discovery and protection of a little-known heritage

Michaël Vottero

- 1 Le métier de conservateur des monuments historiques ne permet pas toujours de valoriser les découvertes ou les opérations de restauration régulières d'œuvres d'art. Cet article se propose de faire un premier bilan de l'étude, de la protection et des restaurations de peintures et de sculptures du xix^e siècle en Bourgogne et plus particulièrement, des départements de Saône-et-Loire et de l'Yonne dont nous avons la charge¹. Outre l'intérêt porté aux œuvres médiévales, renaissantes et modernes, connues et protégées de longue date, un travail continu de repérage, de documentation et de protection, en lien avec les conservations des antiquités et objets d'art (CAOA) de chacun des départements, a permis de découvrir et de remettre en valeur, depuis bientôt dix ans, un ensemble de peintures et de sculptures du xix^e siècle.

La protection du xix^e siècle en Bourgogne

- 2 À l'image du territoire national, la Bourgogne a mis du temps à s'intéresser et à protéger au titre des monuments historiques ses édifices du xix^e siècle. Si les premiers monuments ont été inscrits dans les années 1970, en particulier par la liste du 29 octobre 1975, le phénomène s'est poursuivi tout au long des années 1980-1990, passant d'une moyenne de 15 protections par an entre 1970 et 1980 à 63 pour la décennie 1990. Le bilan réalisé sur les monuments du xix^e siècle protégés en Bourgogne, comptabilisant un total de près de 160 monuments inscrits et classés, témoigne de la

nécessité de poursuivre ce travail de repérage, au regard des quelque 2 313 monuments inscrits et classés de l'ancienne région. Des édifices sont régulièrement détruits ou dénaturés dans le cadre, notamment, de réhabilitations urbaines ou du départ d'administrations.

- 3 Concernant les objets mobiliers, les chefs-d'œuvre ont été protégés au titre des monuments historiques dès les premières années du xx^e siècle. Citons le *Martyre de saint Symphorien*² de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867) de la cathédrale d'Autun (Saône-et-Loire), classé le 4 juillet 1903³, ou l'*Apparition du Christ à saint Paul prisonnier* de Pierre Puvis de Chavannes (1826-1898) dans l'église de Bourbon-Lancy⁴ (Saône-et-Loire), classé le 22 mars 1910. Dans le département de l'Yonne, le *Monument à Marguerite de Bourgogne* par Pierre-Charles Bridan (1766-1836), réalisé en 1826 pour les hospices de Tonnerre (Yonne), a été classé le 12 août 1902⁵. Comme pour l'architecture, les protections se sont multipliées dans les années 1970, au moment où le xix^e siècle commence à être étudié. Ainsi, plusieurs protections sont-elles réalisées à la suite d'expositions temporaires, à l'image de l'*Ecce Homo* de 1858 de Puvis de Chavannes, offert par la famille de l'artiste à l'église de Champagnat⁶ (Saône-et-Loire), classé le 13 mai 1976, à la veille de l'exposition monographique du Grand Palais à Paris⁷.
- 4 On n'hésite plus à intégrer des toiles du xix^e siècle au sein d'ensembles d'Ancien Régime. Ainsi, le tableau de Prudent-Louis Leray (1820-1879), *Les Pèlerins d'Emmaüs* de 1844, envoi de l'État pour l'église Saint-Pierre de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), en cours de restauration, est-il classé le 1^{er} septembre 1978, en même temps que des toiles des xvii^e et xviii^e siècles [fig. 1].

Figure 1

Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), église Saint-Pierre : Prudent-Louis Leray, *Les Pèlerins d'Emmaüs*, 1844, en cours de restauration.

© Michaël Vottero, 2020.

- 5 Des commémorations nationales peuvent également être à l'origine de protections, à l'image des deux toiles réalisées par Élisabeth (ou Marianne) de Lamartine (1790-1863), *Sainte Geneviève* et *Sainte Élisabeth*, conservées dans l'église de Saint-Point⁸ (Saône-et-Loire), classées le 30 juillet 1968, l'année précédant le centenaire de la mort de l'écrivain Alphonse de Lamartine, époux de l'artiste.
- 6 La majorité des classements d'œuvres du xix^e siècle en Bourgogne datent des années 1990 et l'on peut souligner l'important travail de Judith Kagan, alors inspectrice des monuments historiques. Parmi les protections de cette décennie, nous pouvons citer des œuvres d'artistes bourguignons comme le sculpteur Émile Peynot (1850-1932), dont un envoi de Rome, *La Fuite en Égypte*, qu'il offrit à l'église de sa ville natale, Villeneuve-sur-Yonne (Yonne), fut classé le 3 septembre 1997⁹; des œuvres documentées par les archives, comme la *Vierge* de Bénédict Masson (1819-1893) de 1879, toile offerte à l'église de Brannay (Yonne) par la famille Boullard, classée le 29 octobre 1997¹⁰, ou le portrait de *Marguerite de Bourgogne* de 1825 par Jean-Joseph Ansiaux (1764-1840) de l'hôpital de Tonnerre, classé avec son esquisse le 14 novembre 1994¹¹. La protection de cette œuvre résulte des études conduites par le service régional de l'Inventaire général du patrimoine culturel en Bourgogne sur le patrimoine hospitalier¹². De nombreuses peintures et sculptures sont en effet conservées¹³ dans les hôpitaux et anciens hôtels-Dieu, et sont régulièrement protégées : citons les classements récents de deux œuvres de l'hôpital de Chalon-sur-Saône : le *Buste de Pie VII*, de Louis-Pierre Deseine (1749-1822) et *Sainte Marthe terrassant la Tarasque*, statue de Pierre-Toussaint Bonnaire (1813-1882) de 1854, classées en 2015 [fig. 2].

Figure 2

Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), hôpital : Pierre-Toussaint Bonnaire, *Sainte Marthe terrassant la Tarasque*, 1854.

© Michaël Vottero, 2013.

- 7 Plusieurs centaines d'œuvres du XIX^e siècle sont ainsi protégées au titre des monuments historiques dans les deux départements, plus de 300 pour la Saône-et-Loire et près de 400 pour l'Yonne¹⁴. La connaissance et la protection de cette période artistique sur le territoire bourguignon comportent encore toutefois d'importantes lacunes. C'est ainsi que nous avons lancé, à notre arrivée dans la région en 2011, une campagne de repérage, d'étude et de protection de ces œuvres, en lien avec les conservations des antiquités et objets d'art, selon quatre axes : les collections des cathédrales, les dépôts de l'État, les œuvres d'artistes bourguignons et les collections des administrations.

Les collections des cathédrales, bilan et perspectives

- 8 La gestion des collections des cathédrales, propriétés de l'État, demeure l'une des missions fondamentales d'un conservateur des monuments historiques. Outre un entretien régulier des objets mobiliers, protégés ou non au titre des monuments historiques, des campagnes de restauration permettent de conserver ces œuvres et s'accompagnent de propositions de protection des œuvres les plus emblématiques. Pour la cathédrale d'Autun (Saône-et-Loire), les tableaux ont été régulièrement restaurés et ceux du XIX^e siècle n'ont pas été oubliés, dont ceux de François-Joseph Heim (1787-1865), *La Résurrection de Lazare*, classé le 22 septembre 1924, ou de Jean-Louis-César Lair (1781-1828), *Le Martyre de saint Léger*, classé le 11 août 2017¹⁵. Les restaurations de ces dernières années ont concerné les décors peints des chapelles. Après la restauration du portail, marquant l'achèvement de presque vingt ans de travaux sur les extérieurs, la direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) a débuté la restauration des intérieurs, sous la maîtrise d'œuvre de Frédéric Didier, architecte en chef des monuments historiques. La première tranche a été consacrée aux cinq chapelles possédant des décors peints¹⁶. L'opération a permis de redécouvrir les décors du XIX^e siècle, notamment ceux de la chapelle du Sacré-Cœur, ornée en 1860 par Philibert Mariller (1829-1911). La grande scène représentant *Jésus chez Marthe et Marie* et l'ensemble des voûtes, qui avaient été altérées par des infiltrations, ont été restaurés [fig. 3].

Figure 3

Autun (Saône-et-Loire), cathédrale, chapelle du Sacré-Cœur : décors de Philibert Mariller, 1860.
© Michaël Vottero, 2013.

- 9 De même, la chapelle Saint-Symphorien avait perdu une partie de l'*Apothéose de saint Symphorien* d'Édouard Krug (1829-1901), de 1872. Parallèlement, afin de redonner à ces chapelles une unité décorative, nous avons programmé la restauration des statues en plâtre, l'inventaire de 1906 permettant de localiser précisément ces créations dites « saint-sulpiciennes ». Une campagne de nettoyage/restauration a été entreprise en 2015¹⁷. Huit statues ont ainsi quitté les réserves de la cathédrale. Outre leur remise en état, la campagne de restauration a permis de documenter les différentes techniques mises en œuvre [fig. 4].

Figure 4

Autun (Saône-et-Loire), cathédrale : maison Daniel, *Sacré-Cœur en cours de restauration*.

© Michaël Vottero, 2015.

- 10 Les provenances ont été repérées grâce aux marques de fabricants : maison Daniel et maison Raffl Delin frères successeurs. Lors des inventaires des cathédrales de la région, un repérage identique a été réalisé pour ces œuvres. Tandis que les statues en plâtre de la cathédrale d'Autun avaient été mises en réserve au cours de la première moitié du xx^e siècle, celles de la cathédrale de Sens (Yonne) étaient toujours en place et ont été restaurées récemment¹⁸. Si la connaissance et la mise en valeur de ces œuvres participe de l'entretien et de la conservation des collections appartenant à l'État, d'autres œuvres, plus importantes pour l'histoire de l'art, ont été également étudiées et protégées.
- 11 Aujourd'hui relégué dans les réserves de la cathédrale d'Autun, le modèle en plâtre du trumeau du portail nord demeure l'un des témoins magistraux de la campagne de restauration qui toucha l'édifice au xix^e siècle¹⁹. La restauration du porche, de 1852 à 1859, permit de restituer le trumeau, supprimé au xviii^e siècle. C'est Michel Pascal (1810-1882) qui fut choisi. Le sculpteur, qui avait travaillé aux côtés de Viollet-le-Duc, réalisa un trumeau dont le style découlait de son étude approfondie de la sculpture romane. Ce plâtre, qui aurait pu disparaître, fut conservé dans un souci probable de documentation du chantier, comme le furent les déposes de certains chapiteaux de la cathédrale. Ce témoin précieux des restaurations du xix^e siècle a été classé le 11 août 2017.
- 12 À la différence d'Autun, où les tableaux du xix^e siècle ont été protégés de longue date, un seul grand format de la cathédrale de Sens est classé au titre des monuments historiques. Il s'agit du premier envoi de l'État pour la cathédrale : *La Susception de la*

Sainte Couronne d'épines de Bernard Gaillot²⁰ (1780-1847) (1824, palais synodal). La toile commémore un épisode d'août 1239 au cours duquel l'archevêque de Sens accueillit le roi Louis IX et son frère Robert d'Artois, portant le reliquaire de la Sainte Couronne d'épines. Le tableau, présenté au Salon de 1824, fut attribué à la cathédrale de Sens l'année suivante. En 1873, il fut déplacé dans le palais synodal qu'il décora jusqu'en 1939. En mars 1984, on le retrouva roulé dans les caves de l'archevêché. Classé au titre des monuments historiques en 1987, le tableau a été restauré sous le contrôle de Colette Di Matteo, inspecteur des monuments historiques. L'histoire de cette toile illustre les aléas de ces grands formats, bien souvent délaissés, qui témoignent de la politique de redécoration des églises par l'État au cours du XIX^e siècle. Le but était également de soutenir la création artistique et la cathédrale conserve quelques œuvres majeures, déposées par l'État : le *Jésus-Christ guérit le paralytique* de Joseph Chabord (1786-1848) du Salon de 1827 ; *L'Assassinat de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, le 29 décembre 1170* par Camille Bouchet (1799-1890), présenté au Salon de 1846. En 1848, c'est à Louis Boulanger (1806-1867) que l'on commande une *Offrande des anges à la Sainte Famille pendant la fuite en Égypte*. Tout récemment, une copie d'après la *Sainte Anne et la Sainte Famille* de Charles Le Brun (Paris, musée du Louvre) par Henri Plattel (1803-1859), envoi de 1853, a été restaurée. Les dossiers conservés aux Archives nationales²¹ permettent de comprendre le contexte de la commande et les liens forts qui unissent cette toile avec la cathédrale, adaptation d'une œuvre de Le Brun bien plus qu'une copie littérale. Dans une lettre au ministère des Beaux-Arts, le chanoine trésorier écrit en effet qu'avec le peintre, « nous avons cherché ensemble dans les galeries du Louvre le sujet qui conviendrait pour la chapelle Sainte-Anne de la cathédrale de Sens²² », indiquant que le sujet de Le Brun sera modifié et placé en extérieur, sous un palmier, et le fourneau et le chat retirés de la composition. Lors de la démolition des chapelles des bas-côtés de la nef, entre 1859 et 1870, la toile fut mise en réserve, et le resta pendant plus d'une centaine d'années. Très altéré, le tableau de Plattel restauré a regagné les murs de la cathédrale en juillet 2020 [fig. 5].

Figure 5

Copie par Henri Plattel, d'après la *Sainte Anne et la Sainte Famille* de Charles Le Brun, 1853, à la cathédrale de Sens (Yonne), 2020.

© Michaël Vottero.

Les envois de l'État et la peinture religieuse du XIX^e siècle

- 13 Plusieurs dépôts du Centre national des arts plastiques (CNAP) ont été protégés dans la région, certains en raison de la notoriété de l'artiste, d'autres, à la suite des campagnes d'inventaire des années 1980-1990. En effet, plusieurs études de collections d'églises ont conduit à des protections, comme la *Résurrection de la fille de Jaïre*, classée le 2 mai 1984, que Jules Quantin (1810-1884) exposa au Salon de 1863 et qui fut déposée dans l'église Saint-Martin d'Avallon²³ (Yonne). L'étude de ces dépôts permet souvent de constater un lien entre des artistes et leur ville natale ou leur lieu de résidence, comme Achille Schneit (1810-1886), natif d'Avallon (Yonne), dont *La Résurrection de Lazare* de 1842, classée le 2 mai 1984, fut déposée par l'État dans sa ville natale²⁴, ou Jérôme Cartellier (1813-1892), dont *La Mise au tombeau* du Salon de 1867 fut attribuée à l'église Saint-Pierre de Mâcon (Saône-et-Loire), ville dont il est originaire.
- 14 L'entretien et la restauration des dépôts de l'État étant à la charge des dépositaires, la protection au titre des monuments historiques permet à la DRAC de les accompagner dans ces restaurations. L'inscription, le 12 avril 1990, du *Saint Germain délivrant les prisonniers* par Jean-Auguste Dubouloz (1800-1870) a permis d'aider la commune d'Auxerre à le restaurer dans les années 1990. Opération similaire de classement, puis de restauration, pour le *Martyre de saint Barthélémy* de Charles-Louis Muller (1815-1892) du Salon de 1838, classé le 22 septembre 1995 et conservé dans l'église d'Appoigny

(Yonne). Le caractère original de ces œuvres demeure l'un des arguments pour leur protection au titre des monuments historiques. Elles témoignent en effet du renouveau de la peinture religieuse au cours du XIX^e siècle et des propositions faites par les artistes pour figurer le Sacré. Certains tableaux de Salons ont été repérés et seront prochainement proposés à la protection, dans le cadre d'une thématique sur les créations du XIX^e siècle. Pour la Saône-et-Loire, citons, dans l'ancienne cathédrale de Chalon-sur-Saône, le premier tableau d'histoire exposé par Adolphe Yvon, *Saint Paul en prison baptise le geôlier et sa famille*, qu'il présenta au Salon de 1843 [fig. 6].

Figure 6

Saint Paul en prison baptise le geôlier et sa famille, Adolphe Yvon, 1843, à la cathédrale de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), 2019.

© Michaël Vottero.

- 15 Dans l'Yonne, lors de nos visites, nous avons pu découvrir deux œuvres majeures : le *Christ mort* d'Alphonse Isambert (1818-1870), acheté par l'État en 1851 et déposé dans l'église de Briennon-sur-Armançon (Yonne) [fig. 7] et la *Vierge au pied de la croix* de Charles Timbal (1821-1880), du Salon de 1857, dans l'église Saint-Jean de Joigny (Yonne) [fig. 8]. Les dons de l'État ne sont pas les seuls à venir orner les églises et l'on trouve un certain nombre de dons de paroissiens ou d'artistes.

Figure 7

Christ mort, Alphonse Isambert, 1851, à l'église de Brienon-sur-Armançon (Yonne), 2016.
© Michaël Vottero.

Figure 8

Vierge au pied de la croix, Charles Timbal, 1857, à l'église Saint-Jean de Joigny (Yonne), 2013.

© Michaël Vottero.

- 16 La restauration du chœur de l'église d'Anzy-le-Duc (Saône-et-Loire) a permis de mieux documenter une statue de Joseph Lescornel (1806-1879), datée de 1858 et représentant saint Abdon [fig. 9].

Figure 9

Saint Abdon, Joseph Lescornel, 1858, à l'église d'Anzy-le-Duc (Saône-et-Loire), 2020.

© Michaël Vottero.

- 17 À La Chapelle-sous-Brancion, nous avons pu découvrir *Le Denier de César* du peintre Henri Dejussieu (1828-?). La provenance de cette œuvre, présentée au Salon de 1859, n'est plus connue. Élève de Charles Gleyre, cet artiste, originaire de Mâcon, exposa au Salon de 1859 à 1866. Il s'agit donc de son premier envoi. L'œuvre a été classée le 11 août 2017²⁵. Le don du tableau d'Adélaïde Salles-Wagner (1825-1890), *Élie dans le désert*, à l'église de Berzé-le-Châtel²⁶ (Saône-et-Loire), est à rapprocher de l'existence de plusieurs portraits des châtelains voisins de l'église réalisés par l'artiste²⁷. Ce classement au titre des monuments historiques a été l'occasion d'échanges avec le musée de Lyon. La proximité géographique de la ville avec le sud du département, et le style évoquant l'école de Lyon, nous avons contacté Stéphane Paccoud, conservateur au musée des Beaux-Arts de Lyon, que nous remercions ici, pour recueillir son avis. Il a pu identifier une version différente du Salon de 1861, aujourd'hui conservée au musée des Beaux-Arts de Lyon. Tandis que le tableau de Lyon montre l'ange apportant du pain et de l'eau au prophète, celui de Berzé-le-Châtel présente la seconde visite de l'ange : la cruche est désormais à côté d'Élie ; il a bu et mangé, il vient le prévenir que Dieu l'attend sur le mont Sinaï²⁸. Concernant les dons d'artistes, l'un des plus emblématiques, récemment protégé, demeure la *Sainte Famille* d'Étienne Azambre²⁹ (1859-1933), offert à l'église de Senan³⁰ (Yonne), commune natale de sa mère. Élève de William Bouguereau et de Joseph-Nicolas Robert-Fleury, il exposa au Salon de 1883 à 1901. Membre de la Société de Saint-Jean pour l'encouragement de l'art chrétien, il a travaillé aux côtés de Maurice Denis, Georges Desvallières et Edgard Maxence. Il se spécialise dans l'art chrétien et recherche un art édifiant, un art plus pur. On lui doit de multiples images pieuses pour la maison Bouasse-Lebel. Le tableau de Senan a été

présenté au Salon de 1887 avec la mention : « tableau d'autel pour l'église de Senan, Yonne ». La forme de la toile s'intègre en effet parfaitement à celle du retable où elle est placée³¹. Parmi les dons d'artistes, citons également le *Saint Jean-Baptiste prêchant* de Charles Valfort (1808-1867), exposé au Salon de 1839 sous le titre *Saint Jean-Baptiste prêchant parmi les infidèles*, conservé dans l'église Saint-Pierre de Mâcon [fig. 10].

Figure 10

Saint Jean-Baptiste prêchant, Charles Valfort, 1839, à l'église Saint-Pierre de Mâcon (Saône-et-Loire), 2017.

© Michaël Vottero.

- 18 La question de la copie et de la diffusion de tableaux célèbres, comme nous l'avons vu avec l'exemple du Plattel de la cathédrale de Sens, est au cœur des créations du XIX^e siècle. On assiste en effet à une diffusion sans précédent de copies par le biais des envois de l'État : citons les multiples *Christ en croix* de d'après Pierre-Paul Prud'hon ou les copies de tableaux de la Renaissance conservés au Louvre³². De même, certains décors originaux reprennent des œuvres à succès comme l'autel de l'église de Saint-Andelain (Nièvre), inscrit le 19 mars 1976 pour son décor de plaques de porcelaine et non pour les sujets représentés. Nous avons toutefois pu identifier, lorsque nous avons la charge de ce département, des copies d'œuvres de Paul Delaroche (1797-1856). Ces plaques, réalisées par Henriette Bove³³, figurent *L'Ensevelissement du Christ* et le *Vendredi saint*³⁴ [fig. 11].

Figure 11

Autel intégrant des plaques de porcelaine d'après Delaroche, Henriette Bove, à l'église de Saint-Andelain (Nièvre), 2013.

© Michaël Vottero.

La Bourgogne, une terre de peintres et de sculpteurs

- 19 Si les sculptures réalisées par François Rude (1784-1855) ont été protégées de longue date – *Le Réveil de Napoléon* à Fixin (Côte-d'Or), classé en 1925, ou le *Gaspard Monge* de Beaune (Côte-d'Or) en 1944 – le récolement de l'église de Fixin en 2011, lorsque nous avions la charge de ce département, a permis de localiser un plâtre de *Jeanne d'Arc écoutant ses voix*. La présence de mise aux points et de traits de crayon nous ont alerté et les spécialistes ont pu y reconnaître le tiers modèle du marbre du Salon de 1852, aujourd'hui conservé au Louvre (RF 2974). Une carte postale ancienne du musée de Fixin permet de voir que le plâtre s'y trouvait au début du xx^e siècle avant d'être déposé dans l'église. Le déplacement et la localisation du plâtre n'étaient plus connus, il est désormais classé, depuis l'arrêté du 15 mai 2015³⁵.
- 20 Dans le cadre d'une visite de l'église de Saint-Gengoux-le-National (Saône-et-Loire), nous avons pu nous intéresser à un tableau signé Hippolyte Bonnardel et figurant *Saint Gengoux distribuant du pain aux pauvres*³⁶ (1849). Après quelques recherches, il s'est avéré que cette toile était une œuvre originale d'un Prix de Rome : Pierre-Antoine-Hippolyte Bonnardel (1824-1856), natif de Bonnay (Saône-et-Loire), Prix de Rome de sculpture en 1851. Le tableau représente saint Gengoux, chevalier bourguignon du VIII^e siècle, canonisé en 900, distribuant du pain sur le perron de son château. Outre cette toile, une visite de l'église de Bonnay nous a permis de localiser le plâtre original de sa *Piéta* (vers 1855), son dernier envoi de Rome³⁷. Le marbre, terminé par ses camarades de la villa Médicis après son décès à Rome en 1856, fut acheté par l'État l'année suivante pour

l'église Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris. La thématique sur les artistes locaux a également permis d'étudier l'œuvre de Jean Laronze (1852-1937), originaire de Gênelard (Saône-et-Loire). Une de ses toiles, offerte par la famille à la mairie de sa commune natale a été classée le 7 novembre 2018³⁸. Il s'agit de *Paysage charolais* ou *Vue de Gênelard, route de Chevannes*, toile de 1889. Outre ces protections ponctuelles, des corpus d'artistes bourguignons ont été étudiés, à l'image de l'œuvre du sculpteur Edme-Marie Cadoux (1853-1939), originaire de Blacy (Yonne).

- 21 Depuis l'étude de Marie-Claude Garderet qui a donné lieu à l'exposition *Edme-Marie Cadoux* au musée d'Auxerre en 1983³⁹, plusieurs œuvres ont été localisées et nous avons pu reprendre contact avec les descendants du sculpteur. Soutenu par son instituteur, Cadoux reçut une bourse du département en 1871 pour étudier à Paris. Il entra à l'École des beaux-arts en 1873 et devint rapidement le protégé de Paul Bert (1833-1886), qui reconnut en lui un républicain et un homme de talent. De 1884 à 1886, il réalisa le *Monument aux fils Chataigniers* à Bléneau (Yonne), édifice inscrit le 30 mai 1984 [fig. 12].

Figure 12

Fontaine Chataigniers, Edme-Marie Cadoux, 1886, à Bléneau (Yonne), 2020.

© Michaël Vottero.

- 22 Cadoux fut le praticien de plusieurs sculpteurs de la période et devint d'ailleurs président de la chambre syndicale des praticiens. Il reçut une médaille de bronze lors de l'Exposition universelle de 1900. Avant l'étude du corpus de ce sculpteur, la seule œuvre protégée monument historique était le *Buste de M. Debussy*, conservé dans l'hôpital de Montbard⁴⁰ (Côte-d'Or). La commune de Thizy (Yonne), où il résidait, possède plusieurs œuvres récemment protégées : Un *Buste de la République*, vers 1876-1879⁴¹, et le plat intitulé *L'Ignorance conviée au Savoir*, daté de 1876, offert par la fille du sculpteur à la commune. À droite, un berger se tient méfiant à l'orée de la

forêt. À gauche, une femme, porte un rouleau (le Savoir), accompagnée d'une femme tenant une lyre et d'un enfant dessinant. Le sujet s'inscrit dans le contexte de la Troisième République, celui d'une instruction pour tous, soutenue par l'État, dont Cadoux a pu bénéficier par la bourse départementale, et promue par son protecteur Paul Bert, qui fut brièvement ministre de l'Instruction publique.

Le patrimoine privé et des administrations

- 23 Si le patrimoine religieux commence à être bien connu et couvert par plusieurs protections au titre des monuments historiques, l'un des enjeux des prochaines années sera le patrimoine des propriétés privées et des administrations.
- 24 L'étude du château des Crozes à Frontenaud (Saône-et-Loire), édifié par l'architecte François Dulac (1834-1901), a permis de repérer un ensemble intéressant du peintre Paul Pompon (1846-1931). Élève de Jean-Léon Gérôme et de Gustave Boulanger, il participa au Salon en présentant des panneaux décoratifs. En 1880, il exposa *Les Phocéens débarquent en Provence et prennent possession du sol* [fig. 13], pour lequel il obtint la mention honorable. La notice précise que l'œuvre appartient à M. [Jules] Logerotte⁴², propriétaire du château des Crozes, désormais maison de retraite, dont les décors sont inscrits au titre des monuments historiques depuis le 3 mai 2016.

Figure 13

Les Phocéens débarquent en Provence et prennent possession du sol (détail), Paul Pompon, 1880, au château des Crozes à Frontenaud, 2014.

© Michaël Vottero.

- 25 Si certaines mairies ou palais de justice ont bénéficié de protections à une date déjà ancienne, leurs collections ont souvent été délaissées. Les mises aux normes, les

rénovations ou les départs d'administrations ont entraîné la transformation radicale de nombreux édifices, et même la disparition de leur mobilier d'origine. Citons, pour souligner les liens étroits entre les musées et les monuments historiques, le tableau *La Justice*, par Vincent Féraud (1800-1875), peint en 1831 pour le palais de justice de Semur-en-Auxois (Côte-d'Or), retiré d'une vente aux enchères après avoir été signalé par Élisabeth Foucart-Walter. L'œuvre, propriété du conseil départemental de Côte-d'Or, inaliénable et imprescriptible, est désormais présentée dans l'escalier des archives départementales de la Côte-d'Or à Dijon. Combien d'œuvres ont toutefois disparu lors de ces déménagements d'administrations, malgré les inventaires réalisés par les conservateurs des antiquités et objets d'art. Nos tournées se concentrent désormais sur les édifices de culte mais également sur les mairies. Lors d'un déplacement à Vézelay (Yonne), nous avons pu découvrir une œuvre de Charles Goureau (1797-1834) présentée au Salon de 1827, *Vue intérieure du monastère de Vézelay*⁴³. Le tableau représente la visite du roi Louis VII à l'abbaye. Le tombeau de la Madeleine fut alors ouvert et les reliques exposées. Parmi les personnages présents, le comte de Chastellux, fondateur de la chapelle Sainte-Croix de Vézelay, « la Cordelle », dont le descendant offrit ce tableau à la commune comme le mentionne l'inscription du cadre. Le tableau est classé depuis le 20 septembre 2017.

- 26 Lorsque notre étude sur les créations du xix^e siècle a débuté, les dossiers des Archives nationales interrogeables depuis la base Arcade ont permis de repérer un certain nombre d'œuvres. L'une d'entre elles a été au cœur d'une petite enquête, comme les aiment les conservateurs à la recherche de dépôts anciens. Un dossier concernant la commande d'un *buste du marquis de Louvois* à Antoine Étex (1808-1888) par le conseil général de l'Yonne attira notre attention. Ce buste n'avait pas été localisé par les CAO A lors de l'étude de la préfecture de l'Yonne et du conseil général de l'Yonne. Une première interrogation du CNAP nous informa que l'œuvre n'était pas un dépôt mais que seul le bloc de marbre avait été offert par l'État sous la forme d'une subvention⁴⁴. Après quelques recherches à Auxerre, l'œuvre fut localisée au musée Leblanc-Duvernoy et l'historique réécrit. En 1831, Auguste Félicité Le Tellier de Souvré (1783-1844), marquis de Louvois, fut nommé président de l'assemblée départementale de l'Yonne, fonction qu'il exerça jusqu'à sa mort. Le 26 août 1844, le marquis de Tanlay adressa une proposition au président du conseil général afin d'ériger un monument à la gloire du marquis de Louvois⁴⁵. Le préfet de l'Yonne nomma une commission spéciale par arrêté du 20 décembre 1844. Cette dernière choisit Étex pour exécuter le buste que le musée d'Auxerre inscrivit par erreur sur son registre d'entrées des collections avec la donation Louvois de 1924 ; le dépôt du buste par le conseil général, lors des travaux d'agrandissement de leurs locaux, ayant été oublié. Le buste devrait prochainement regagner la salle des assemblées départementales⁴⁶.
- 27 Au palais de justice de Dijon, outre le mobilier dessiné pour les salles au xix^e siècle, plusieurs œuvres ont été protégées, dont un monumental dépôt de l'État. Il s'agit du *Non omnis moriar*, carton de Victor Koos (1864-1925) de 1902, déposé en 1912⁴⁷. Cet élève de Puvis de Chavannes exposa à de nombreux salons des toiles allégoriques. L'œuvre de Dijon est un carton de 1901, présenté au Salon de la Société nationale des beaux-arts en 1902 et acquis la même année par l'État, puis déposé à Dijon en 1912. Il s'agit d'une vaste allégorie de la vie inspirée d'une ode d'Horace : « Tout entier, je ne mourrai pas / une partie de moi survivra aux forces mortelles », — ce que dit probablement le vieillard au centre de la composition, entouré des âges de la vie. Cette création illustre

le symbolisme officiel de la fin du siècle ; elle est désormais inscrite par arrêté du 15 septembre 2014.

- 28 On le voit par cette rapide présentation, le patrimoine du XIX^e siècle en Bourgogne apparaît très riche. Longtemps délaissées, ces œuvres sont peu à peu redécouvertes, étudiées et protégées. Plusieurs mémoires de master de l'université de Bourgogne ont ainsi récemment permis de documenter de vastes ensembles de peintures religieuses, pour les diocèses de Mâcon, Sens et Auxerre, témoignage des partenariats réguliers entre l'université et la DRAC⁴⁸. Des restaurations sont également programmées régulièrement. Celle du *Martyre de saint Symphorien* d'Ingres, conservé à la cathédrale d'Autun, entre 2016 et 2019 [fig. 14], incarne cette veille régulière des conservations des antiquités et objets d'art des départements et de la conservation régionale des monuments historiques sur ces collections.

Figure 14

Martyre de saint Symphorien, Jean-Dominique Ingres, 1834, à la cathédrale d'Autun (Saône-et-Loire), 2019.

© Michaël Vottero.

- 29 La mise en ligne de ces œuvres, dont certaines anonymes, sur les bases de données nationales ou dans cet article, permettront de poursuivre cette valorisation et d'approfondir la connaissance de ce véritable musée « hors les murs » pour l'art du XIX^e siècle.

NOTES

1. Cet article est issu d'une conférence présentée le 11 mars 2017 lors d'une séance de la Société d'histoire de l'art français (SHAF). Nous remercions Mme Élisabeth Foucart-Walter de nous y avoir invité pour faire cette communication et de nous autoriser à publier ce texte dans la revue *In Situ* et non dans le *Bulletin de la SHAF*, afin de permettre des renvois dynamiques vers les bases de données nationales et de proposer des illustrations en couleur.
2. Nombre d'œuvres citées au cours de cet article sont consultables en ligne ou directement sur la plateforme ouverte du patrimoine (POP) via <https://www.pop.culture.gouv.fr/> [lien valide en mars 2021]
3. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/605395347acbb40e20335fb6> [lien valide en mars 2021]
4. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/6053956b7acbb40e20335fb8> [lien valide en mars 2021]
5. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/605395937acbb40e20335fba> [lien valide en mars 2021]
6. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/605395bf7acbb40e20335fbc> [lien valide en mars 2021]
7. PRICE Aimée Brown, *Puvis de Chavannes, 1824-1898*, catalogue d'exposition (Paris, Grand Palais, 26 novembre 1976-14 février 1977, Ottawa, galerie nationale du Canada, 18 mars-1er mai 1977), Paris, Éditions des musées nationaux, 1976.
8. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/605395f77acbb40e20335fbe> [lien valide en mars 2021]
9. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/6053962a7acbb40e20335fc0> [lien valide en mars 2021]
10. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/6053964f7acbb40e20335fc2> [lien valide en mars 2021]
11. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/605396a37acbb40e20335fd3> [lien valide en mars 2021]
12. HUGONNET-BERGER Claudine, RÉVEILLON Élisabeth, FROMAGET Brigitte, FRANÇOIS Bruno & LAGET Pierre-Louis, *Patrimoine hospitalier en Bourgogne*, Paris /Dijon, Somogy éditions d'art / région Bourgogne, service Patrimoine et Inventaire, 2011.
13. VOTTERO Michaël, « Portraits peints et sculptés du XIX^e siècle dans les hôpitaux de Bourgogne, entre imaginaire et réalisme », *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 31, 2017, [en ligne] <https://journals.openedition.org/insitu/14034> [lien valide en mars 2021]
14. Ces objets mobiliers du XIX^e siècle ne sont pas tous des peintures ou des sculptures, la plupart sont des meubles d'églises (retables, confessionnaux...) ou des objets liés au culte (calices, ciboires...).
15. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/605396df7acbb40e20335fd5> [lien valide en mars 2021]
16. Les peintures murales de cette chapelle ont été restaurées par la société ARCAMs.
17. Opération réalisée par la société LP3 conservation.
18. Opération réalisée par la société TANDEM.
19. Sur la restauration du porche de la cathédrale d'Autun, voir ULLMANN Cécile (dir.), *Révélation. Le grand portail d'Autun*, Lyon, Lieux Dits, 2011 ; sur les plâtres architecturaux du XIX^e siècle en Bourgogne, nous renvoyons à VOTTERO Michaël « Les collections de plâtres des églises et

châteaux. L'exemple bourguignon », In Situ. Revue des patrimoines, n° 28, 2016, [en ligne] <https://journals.openedition.org/insitu/12714?lang=en> [lien valide en mars 2021]

20. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/6053973c7acbb40e20335fd7> [lien valide en mars 2021]

21. AN F/21/103, dossier 35 et F/21/433, dossier 18.

22. AN F/21/433, dossier 18.

23. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/6053976e7acbb40e20335fd9> [lien valide en mars 2021]

24. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/6053978f7acbb40e20335fdb> [lien valide en mars 2021]

25. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/605397d27acbb40e20335fdd> [lien valide en mars 2021]

26. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/6053981a7acbb40e20335fdf> [lien valide en mars 2021]

27. Nous remercions Caroline Still, restauratrice, qui nous a signalé cette toile, alors dans son atelier.

28. Le tableau de Lyon de 1861, offert par l'artiste au musée en 1870, mesure 181 x 252 cm, celui de Berzé-le-Châtel, 120 x 85 cm.

29. Nous avons pu aborder l'œuvre d'Azambre lors d'une communication à la Société d'histoire de l'art français (SHAF), « Le peintre Étienne Azambre (1859-1933) et ses créations pour les églises de l'Yonne », le 20 octobre 2018, dont le texte paraîtra dans un prochain bulletin de la SHAF.

30. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/605398a47acbb40e20335fe3> [lien valide en mars 2021]

31. À noter qu'Étienne Azambre est également l'auteur de quatre peintures murales dans l'église de Senan, exécutées de 1916 à 1919 : *l'Annonciation* ; *le Baptême du Christ* ; *le Christ parmi les docteurs* ; *la Nativité*. Ces œuvres sont protégées au titre des monuments historiques, l'église étant classée depuis 1911.

32. Citons dans l'église de Noyers-sur-Serein (Yonne), la *Nativité* d'après Jules Romain par M^{lle} Delot, inscrite en 1979 ; *Le Christ aux outrages* d'après Titien par M^{me} Oudet dans l'église de Toucy (Yonne) inscrit en 1982.

33. Les plaques sont signées « H. Bove ». Henriette Bove ou Bove de Saran exposa au Salon plusieurs plaques de faïences copiant des peintures célèbres entre 1875 et 1880.

34. ALLEMAND-COSNEAU Claude (dir.), *Paul Delaroche, un peintre dans l'histoire*, catalogue d'exposition (Nantes, musée des Beaux-Arts, 22 octobre 1999- 17 janvier 2000), Nantes / Paris, musée des Beaux-Arts, 1999 ; n° 96 pour *L'Ensevelissement du Christ* et n° 101 pour *Vendredi saint*.

35. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/605399757acbb40e20335fe5> [lien valide en mars 2021]

36. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/605399a57acbb40e20335fe7> [lien valide en mars 2021]

37. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/60539a437acbb40e20335feb> [lien valide en mars 2021]

38. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/60539b6651169e0e21615a77> [lien valide en mars 2021]

39. GARDERET Marie-Claude, *Edme-Marie Cadoux, 1853-1939*, catalogue d'exposition (Auxerre, musée Leblanc-Duvernoy, 3 septembre-31 octobre 1983), Auxerre, musée Leblanc-Duvernoy, n° 51, 1983.

40. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/60539c0daf7e400e23181713> [lien valide en mars 2021]

41. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/60539c7051169e0e21615a79> [lien valide en mars 2021]

42. 1823-1884, député de Saône-et-Loire, il fut aussi quelques mois sous-secrétaire d'État à l'Instruction publique et aux Beaux-Arts.
43. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/60539cc751169e0e21615a7b> [lien valide en mars 2021]
44. AN F/21/432, dossier 11.
45. Archives départementales (AD) Yonne 74T3.
46. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/60539d9651169e0e21615a7d> [lien valide en mars 2021]
47. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/gallery/60539dc251169e0e21615a7f> [lien valide en mars 2021]
48. Citons les masters réalisés en codirection avec Olivier Bonfait, professeur d'histoire de l'art à l'université de Bourgogne : MULOT Elsa, « La Peinture religieuse dans les églises paroissiales de l'ancien diocèse de Mâcon » 2016 ; PERREAULT Julie, « Les Tableaux des églises paroissiales de Sens et du Sénonais », 2016 ; CHAMBON Sharleen, « Les Peintures conservées dans les édifices religieux d'Auxerre », 2017.
-

RÉSUMÉS

Comme de nombreuses régions françaises, la Bourgogne a pu bénéficier d'un renouveau artistique au cours du xix^e siècle, marqué notamment par les commandes de décors pour les églises et les nombreux envois d'œuvres d'art achetées par l'État et déposées dans les lieux de culte et les administrations. Depuis les années 1980, plusieurs de ces tableaux et sculptures ont été protégés au titre des monuments historiques et certains d'entre eux restaurés. Une récente campagne de repérage, d'étude et de protection des œuvres du xix^e siècle, conduite par la conservation régionale des Monuments historiques et les conservations départementales des antiquités et objets d'art de Saône-et-Loire et de l'Yonne, a également permis de relancer cette thématique autour des collections des cathédrales, des artistes natifs de la région, des envois de l'État et des décorations d'administrations.

Like many French regions, Burgundy benefited from an artistic renewal over the course of the 20th century, marked in particular by the commissions of decorations for the churches and the many dispatches of artworks purchased by French State and placed inside the places of worship or the administrations. Since the 1980's, several of these paintings and sculptures have been classified and protected as 'Monuments historiques' and some of them restored. A recent campaign for the location, study and protection of the artworks of the 20th century, launched by the "conservation régionale des Monuments historiques", the Regional Commission for Historic Monuments and the "conservations départementales des antiquités et objets d'art", the Local Commissions of Antiquities and Objets d'art of Saône-et-Loire and of Yonne, also helped to promote this theme based on the cathedrals collections, the artists natives of the region, the dispatches from the State and the administrations decorations.

INDEX

Keywords : 20th century, painting, sculpture, historic monuments, dispatches from the State, Rome Prize, religious paintings, administrations, churches, historic monuments protection

Mots-clés : xixe siècle, peinture, sculpture, monuments historiques, envois de l'État, Prix de Rome, peintures religieuses, administrations, églises, protection monuments historiques

AUTEUR

MICHAËL VOTTERO

Conservateur régional adjoint des monuments historiques

DRAC Bourgogne-Franche-Comté

michael.vottero@culture.gouv.fr